

Essays de meditations poétiques sur la Passion Mort et Resurrection de Nostre Seigneur Jesus Christ

16 sonnets copiés sur l'exemplaire de la bibliothèque de l'Arsenal
et présentés par Jacques Roubaud

L'*Anthologie de la poésie baroque française*¹, de Jean Rousset, contient trois sonnets de Zacharie de Vitré, avec cette indication :

« Ce recueil ne se trouve ni à la B.N., ni à l'Arsenal. Découvert par M. J. D. Hubert, professeur à l'Université de Californie, Los Angeles, à qui je dois la communication de ces... poèmes, qui me paraissent très dignes d'attention. »

En réalité, un exemplaire des « essays de meditations... » se trouve bien à la bibliothèque de l'Arsenal ; mais il n'appartient pas au fonds ancien, car il a été acquis en 1905 par José Maria de Heredia, alors conservateur de la bibliothèque. Une note manuscrite au crayon indique : « J'ai acheté ce vol. très rare qui contient de remarquables sonnets, au prix de 30 F, chez Gougy pour la bibliothèque de l'Arsenal... ? le 23 février 1905, un exemplaire de ce livre s'est vendu 31 F, plus les frais... ; il portait cet envoi d'auteur non signé : " Donné à Monsieur de Fromant Conseiller du Roy de la cour des Aydes de Dauphiné par l'Auteur son très humble serviteur. " La personnalité de F.Z.D.V.R. (Frère Zacharie de Vitré, récollet ?) n'en demeure pas moins mystérieuse. »

Elle l'est encore aujourd'hui. De ces « remarquables sonnets » (Heredia), de ces « poèmes... très dignes d'attention », il existe un deuxième exemplaire, conservé à la British Library, à Londres. Ils n'ont fait l'objet d'aucune réédition moderne.

Les « essays de meditations » sont l'aboutissement ultime d'une ligne de la poésie française, celle du *sonnet de la méditation*² qui, entre 1590 et 1620 surtout, a produit quelques chefs-d'œuvre. Le livre de Zacharie de Vitré est le troisième et dernier grand « bastiment » de sonnets méditatifs, après les « entretiens spirituels » d'Antoine Favre et les « théorèmes » de Jean de la Ceppede (1613 et 1621). Comme eux, il s'inspire de la méthode de méditation loyolienne, telle qu'elle apparaît dans les « exercices spirituels » de saint Ignace. Plus d'ailleurs qu'une méditation proprement dite, qui est un moment privé et fugitif, chaque sonnet de la méditation doit être vu, je crois, comme scénario, commentaire ou compte rendu d'une méditation ou d'un fragment de méditation.

Dans sa préface, Zacharie de Vitré s'explique, avec une modestie orgueilleuse, sur ses intentions : « Je nomme... Poétiques ces Meditations au sens que tout Ouvrage en vers s'appelle Poésie. ... La versification est mal aisée en ce qu'il faut que le sens, quoy que contraint par la mesure et assujetti à la rime, paroisse dans une grande liberté, et coule avec une heureuse facilité, et une agreable douceur : combien donc ces beautés seront elles difficiles à rencontrer en

1. Armand Colin, 1968.

2. Cf. n° 28 de *Poésie*, Jean du Clicquet seigneur de Frammermont : *Sonets jettez en avant propos*.

la composition du sonnet ; où les pensées et l'expression qu'on en fait sont doublement esclaves de la rime ; et quand ces pensées sont, ou un peu vastes, ou d'une méditation assez profonde ; qu'elle gesne encor d'exprimer tout cela, et de l'enfermer dans les étroites bornes d'un Sonnet. Mais aussi c'est ce qui en fait l'excellence quand on y peut réussir heureusement ; ce que je n'ay point fait... Mais s'il manque de ces riches ornemens, et de ces belles façons de parler figurées et poétiques qu'on void ailleurs, on ne doit pas trouver mauvais qu'il ait quelque rapport au bureau de ma condition ; comme encore pour la même raison on ne doit pas trouver étrange d'un homme qui fait profession de pauvreté, que j'ay mandié quelques pensées chez les Peres :... »

Les « essais de méditations » contiennent 346 sonnets, répartis en trois livres, et quelques 70 autres poèmes, tous de moins de quatorze vers. Or ces autres poèmes sont encore des sonnets, ou plutôt des « ruines » de sonnets, comme l'explique la préface, pour justifier cette forme insolite dans un livre en principe écrit entièrement en sonnets. Ayant longuement décrit les imperfections de son œuvre, au regard de son intention, et en raison même de la forme choisie, il ajoute : « ... sa correction est la cause que cette Poesie qui n'estoit que des Sonnets, a changé de forme en plusieurs endroits ; d'autant qu'en détruisant ceux qui n'estoient pas soutenables, du debris de ceux ou il y avoit quelque chose de raisonnable, il s'en est basti d'autres pieces plus petites... » On peut le plus souvent reconnaître, par la formule de rimes, les « étages » manquants du sonnet originel. Ainsi dans l'exemple suivant, où un quatrain a disparu :

au sang épanché de nostre Seigneur

Coloris de l'Amour comme de la beauté,
 Pourpre d'où vient l'éclat dont l'Espoux s'environne ;
 Bains doux et précieux qui fais sa pureté ;
 Riche amas de rubis dont brille sa couronne ;
 Baume qu'un Arbre saint au Calvaire a rendu ;
 Mer Rouge ou l'Ennemi s'est luy mesme perdu ;
 Cinabre précieux dont l'Eglise se pare,
 Preuve de l'Amitié du Monarque des Cieux
 Si des pleurs firent voir qu'il ayroit le Lazare,
 Combien, sacré torrent ? nous la montre tu mieux.

Les seize sonnets reproduits ici le sont en respectant (sauf erreur de copie !) l'orthographe, la disposition et la ponctuation de l'original. La ponctuation, en particulier, présente une bizarrerie dans l'emploi des points d'interrogation. La version donnée par Jean Rousset dans son *Anthologie* les supprime. En recopiant les mêmes sonnets (qui sont indiscutablement parmi les plus beaux du livre) je les ai rétablis. Il se peut qu'ils soient dus à une initiative de l'imprimeur. Mais quiconque a prêté attention au mode de déroulement d'une méditation loyolienne ne pourra manquer d'être frappé par ce qui me semble être leur pertinence.

Apoc. 5. v. 9

Jesus? puis qu'en toy seul mon dessein se termine,
Je consacre ce Livre a tes derniers abois :
Tes tourmens Sacrés-Saincts font que je te le dois,
Comme un humble present dont ils sont l'origine.

Le papier precieux de cette chair divine,
L'ancre de ton beau sang, la presse de la Croix,
T'ont fait l'Original dont par un digne choix,
J'entreprends la coppie, et descris la doctrine.

Vray livre des esleus? dont les saintes leçons
Fournissent de matière à mes foibles chansons,
Enseigne moy le sens de ces sanglans mystères.

Et m'eschauffant le sein de ton esprit vainqueur
Marque moy, Dieu d'Amour? de tes saintcs caracteres,
Et de ma propre main trace les dans mon Cœur.

Joan. 18. v. 12 Et ligaverunt eum

Il souffre des liens, luy qui subtilement
Lia d'un nœud secret, le Contraire au Contraire ;
Lors qu'il remplit le rond du vaste Bastiment
Qui renferme dans soy la Masse Elementaire.

Luy qui dessus l'Azur qui peint le Firmament
Attacha ces Flambeaux dont le feu nous esclaire,
Et qui joint tous les corps d'un si secret ciment,
Que le Vuide ennemi ne les sçauroit defaire.

Mais il est aux liens pour nous en mettre hors ;
Pour détacher nostre Ame, on attache son Corps ;
Pour rompre nostre Chaine, une Chaine le serre.

Sa bonté l'à souffert, affin de faire voir
Que le droit qu'il donna de délier sur terre,
Du Lien qu'il reçeut emprunte le pouvoir.

Marc. 15. v. 4

Cette Essence Divine ou tout autre est tracé
Ne preste point d'Idée, et de nature au crime :
Le non-estre du mal dont le rien est l'abîme,
Dedans l'Estre infini ne se void point placé.

D'où vient qu'en la parole où tout est enoncé ;
Lors que le Tout-puissant son essence s'exprime,
Le peché n'en est pas, le Verbe le supprime,
Dés l'éternel moment qu'il se l'est prononcé.

Cet adorable Verbe est celui qu'on acuse ;
Il ne dit pas un mot, il ne fait point d'excuse,
Devant trois Tribunaux, ou les Juifs l'ont cité.

C'est que la coulpe, et luy n'ayant point d'alliance ;
Aussi bien dans le temps, que dans l'Éternité,
Exprimant tout le reste, il la met sous silence ;

Joan. 19. v. 9 unde es tu

Deux Principes divers ont fait mon origine,
Le premier me fait estre en ne me faisant pas.
Il ne me borne point, encor qu'il me termine ;
Et l'autre, estant desja, me produit icy bas.

L'un me fait Immortel, et dedans sa Poitrine
Me verse ses splendeurs, et ses divins apas ;
L'autre alors qu'il m'engendre au Neant m'avoisine,
M'eclipse, et rend sujet aux assaus du Trepas.

L'un en me donnant l'Estre, au moment qu'il ne pense
Qu'aux immenses grandeurs qui sont dans son Essence,
De là me fait si grand, que je suis Roy des Roys.

Et l'autre s'abîmant, dès le point qu'il m'engendre
Jusqu'au plus bas estat ou l'on puisse descendre,
En se disant esclave, a fait que je le sois.

sur le mesme sujet

La Tige d'où je sors est la premiere Essence,
Ou mon Principe et moy vivons en unité ;
L'action qui m'engendre est une Cognition ;
La longueur de mon âge est une Eternité.

J'ay pour mon vray païs le sein de ma naissance ;
Le bien que j'y possède est la felicité ;
Mon pouvoir s'y limite, à la toute-puissance ;
Et ma vaste demeure est mon immensité.

Puis sans quitter le Ciel, dans le sein d'une Mere
Je descens ici bas, je prens vostre misere,
Je m'expose pour vous au froid, au temps, au lieu.

J'espouse le neant, et pour tout dire en somme,
Pour hausser l'Homme à Dieu je m'abaisse dans l'homme ;
En ne faisant qu'un seul de cét Homme et de Dieu.

Ioan. 18. v. 38
à Pilate, sur sa demande *quid est veritas?*

Elle est un pur rayon né dans l'intelligence
Comme dans un Miroir, de l'objet présenté ;
Elle est un beau rapport plein de conformité
De la chose conçue avec la cognoissance.

Plus entre elles, les deux ont de correspondance,
Et de perfection en leur affinité ;
Plus parfaite, et plus belle en est la vérité,
Qui de l'un et de l'autre est la seule senblance.

Le Fils estant l'éclat de l'Estre Paternel,
Sa figure en substance, et son Verbe Eternel,
Tient lieu dedans son sein de Verité suprême.

O combien merueilleux te fusses tu rendu
Sçachant la Verité de la Verité mesme ;
Mais tu n'attendis pas qu'elle t'eut respondu.

Joan. 18. v. 36 Jesus respond à Pilate

Des œuvres de ma main voici la verité :
J'ay tiré du neant cette masse grossiere,
J'ay tout basti sur elle, et de mesme matiere
J'ay fait les Cieux roulans, et le Globe arresté.

Au Haut du bastiment que mes doits ont vouté
J'ay logé des flambeaux d'éternelle lumiere :
J'en ay tracé la route, et reiglant leur carriere,
J'en ay fait les tesmoins de ma divinité.

Les taches qu'on y void, et qu'ils ont de naissance,
Ne sont pas en l'Ouvrier des marques d'impuissance :
Mais les marques du rien, dont ma main les a faits.

Et s'ils cachent parfois le feu qui les compose :
Ils se montrent par là tellement mes effets,
Que mesme en leur Eclipse ils imitent leur cause.

Unde es tu. Joan. 19. v. 9

Je viens de ce Principe adorable et supreme,
Qui se retient encor tout ce qu'il m'a donné ;
Je sors de sa Personne, au point que je suis né,
Et luy demeure uni par sa Nature mesme.

Si je m'esgale à luy, je le fais sans blasphemé ;
Je demeure infini, quand il m'a terminé ;
Je suis aussi son terme, et ne l'ay point borné ;
Je luy sers de Parole, et luy me sers de Theme.

Au sejour de son sein, accompli de tout point
Il m'acheve sans cesse, et ne me finit point :
Là toujours ma demeure est de gloire assortie.

Je me fais pourtant Homme, encor que je sois Dieu ;
Afin qu'on s'en prevaille, et que par ma sortie
J'ouvre aux hommes l'entrée en mon celeste lieu.

A la couronne d'épines

Parasol ? dont le Port rend un mortel ombrage,
Oreiller espineux ? propre au Lit de la Croix,
Tortis ? entrelassez de Vipereaux de bois,
Herissons vegetans ? animés de la rage.

Effroyables rayons d'un Soleil qu'on outrage ?
Pointes ? qui déchirez la Rose outre vos Loys,
Greffes d'un bois maudit ! qui mises une fois
Dessus un tronc si franc, n'aurez rien de sauvage ;

Noble cercle d'honneur, dont les longs picquerons
Precedent icy bas la Couronne à fleurons,
Dont plus haut que les Cieux nous cherchons la conquete.

Tes esguillons pointus ne sont plus redoutez :
Dépuis que mon Jesus les a dessus sa Teste,
Contre une telle Pierre ils se sont époincez.

Joan. 19. v. 16-17
in eum qui dicitur Calvarem locum

Les flâmes, du Phenix font l'illustre destin ;
C'est d'elles qu'il esclost, avant qu'avoir la plume ;
Il y finit de mesme, et d'un feu qu'il parfume
A sa noble naissance il conforme sa fin.

Mais si nous comparons l'origine au declin,
Quand il dresse un bûcher qu'il faut qui le consume,
Qu'il en porte le bois, qu'il s'y met, qu'il l'allume ;
Il fait plus admirer son soir que son matin.

S'il est quelque Phenix, Jesus ? tu le dois estre,
C'est la flâme d'Amour qui seule t'a fait naistre,
Et ceste mesme flâme avance ton decez.

Tu portes ton bûcher, il te porte, il t'acable ;
Tu l'allumes d'un feu dont l'amoureux excez
Brille mieux sur la Croix, qu'il ne fit à l'Estable ;

Matth. 27. v. 51 Et terra mota est

La masse de la terre emeut sa pesanteur,
Et ces vens enfermez qui luy font violence
Sont de tristes sanglots qui donnent conaissance
qu'elle sçait ressentir la mort du Createur.

Témoignant du respect à loger son Auteur
Elle luy fait en crainte une humble reverence ;
Et s'ouvrant à tout autre avec indifferance,
Elle adore ce Mort comme son fondateur,

Elle sçait que les Corps que sans cesse elle serre
Ne sont que ses Enfans paistris d'un peu de terre,
Qui comme familiers r'entrent dans la maison.

Mais que ce saint Cadavre est d'une autre nature,
Qu'il vient pour retirer les autres de prison,
Et non pour y trouver comme eux la pourriture.

Math. 27. v. 54

Quand le flambeau du jour, en avançant le soir,
Prive de ses clartez la celeste machine,
Et que tout icy bas demeure point de noir,
A faute de rayons dont il nous illumine.

L'adorable Jesus commence à faire voir
Le merueilleus éclat de sa Gloire divine
Lors on le nomme Dieu, cette ombre fait sçavoir
De son estre infini l'éclatante origine.

Le jour qu'il a vaincu, l'on ne doit voir que luy,
Tous les Estres créés se cachent aujourd'huy
Qu'au trône de la Croix sa grandeur se declare.

Et tremblans de respect pour cette majesté,
Ils n'osent etaler la beauté qui les pare.
Protestans leur neans par ceste obscurité.

O du corps de Jesus dernier Depositaire !
Lors que l'enveloppant, et le tenant estreint,
Il t'embrasse si fort que sur ta toile empreint
Tu devins son Tableau de son drap mortuaire.

Compagnon de sa Mort tu fus, sacré Suaire ?
Le seul tesmoin qu'il eut dedans la tombe esteint ;
Tu ne l'as point quité, que quand de gloire enceint
Il te laisse en partant ses marques pour salaire.

Reliquaire divin ? preferable à sa Croix
Tu l'as touché par tout, tu luy fus plus courtois,
Tu retins plus long-temps sa depouille divine.

Excite, ô beau Portrait ? mon amour et ma foy,
Et lors que j'estreindray Jesus dans ma poitrine,
Fais qu'imprimé de luy je sois semblable à toy.

Math. 28. v. 1-2
et ecce terrae motus factus est magnus

Que la terre ait senti la Mort d'un Redempteur,
Qu'elle ébranle ses gonds que sa masse s'agite,
Lors qu'il est sur le point de luy faire visite,
C'est le respect qu'elle a pour son divin Auteur.

Mais d'où vient que forçant sa stupide lanteur
Elle rompt son repos quand Jesus ressuscite ?
D'où vient qu'elle fremit au moment qu'il le quite ?
Qui fait ainsi mouvoir sa lourde pesanteur.

C'est que son droit ancien est de changer en terre
Les cadavres humains que son ventre reserre ;
Et voyant cestuy-ci de ce tribut exempt.

Comme s'il luy faschoit qu'en vain on l'ût ouverte
Elle agite, elle meut son corps lourd et pesant ;
Pour declarer tout haut la douleur de sa perte.

*Sur l'apparition de Jesus-Christ
à sa Sainte Mere, apres la Resurrection.*

Cet Astre plus brillant que l'éclair du tonnerre
Du merveilleux Tombeau fait icy son retour :
Mais quel lieu le possede en sortant de la Terre ?
Les Cieux n'ont pas encor l'honneur de son sejour.

Il ne visite point Didime, Jean, ny Pierre,
Magdelaine ne l'a que sur le point du jour.
Il n'est pas aux Enfers, ny sur la froide Pierre ;
Sans doute qu'à sa Mere il commence sa cour.

Et comme le Flambeau qui fait le tour du Monde
Esclaire en premier lieu sortant du sein de l'onde
Les sommets les plus hauts sur qui nous le voyons.

Ce Soleil montre aussi sa glorieuse Face ;
Et la Vierge avant tout jouït de ses rayons
Comme le plus haut Mont du Monde de la Grace.

*Joan 20. v. 19-20 Ostendit eis Manus et Latus.
Aux cinq Playes de Jesus-Christ ressussité*

Aziles de retraite, arceneaux de deffence,
Minieres des tresors qui nous coulent des Cieux,
De l'Epouse de Dieu les joyaux precieux,
Bouches d'or qui plaidez nostre cause en silence.

Estoiles qui versez une heureuse influence,
Sources de nostre bien, canaux delicieux,
Trous où bornent leur vol les vrays Ambicieux,
Gages de nostre accord, seaux de nostre esperance.

Rubis qui broderés dedans l'Eternité
Le Vestement humain de la Divinité,
Fenestres du beau jour de la Gloire celeste.

Refuge des Pecheurs que l'Amour leur a fait ;
Jesus donne sa Paix, puis il vous manifeste :
C'est faire voir la Cause en ayant dit l'Effet.